

MOISSAC (Tarn-et-Garonne)

Uvarium

Inscription au titre des monuments historiques de l'uvarium à l'exclusion des pergolas et du mur de clôture, le 28/01/20

Dès 1925, alors que la production de chasselas abonde, un médecin moissagais, le docteur Armand Rouanet, souhaite faire de sa ville une cité uvale (du latin *uva*, le raisin) de réputation internationale, les cures de raisin étant alors très en vogue. Après la crue de mars 1930 qui a détruit une grande partie de la ville de Moissac, le maire, Roger Delthil, soutient ce projet mais la municipalité, qui doit déjà financer la reconstruction de la ville, ne peut à elle seule réaliser tous les travaux d'infrastructures. Elle s'associe à l'entreprise Guiraudie et Auffève, dont les directeurs créent en octobre 1932 la Société Immobilière et Uvale de Moissac (SIUM).



Vue aérienne du site (entouré en bleu, l'uvarium)

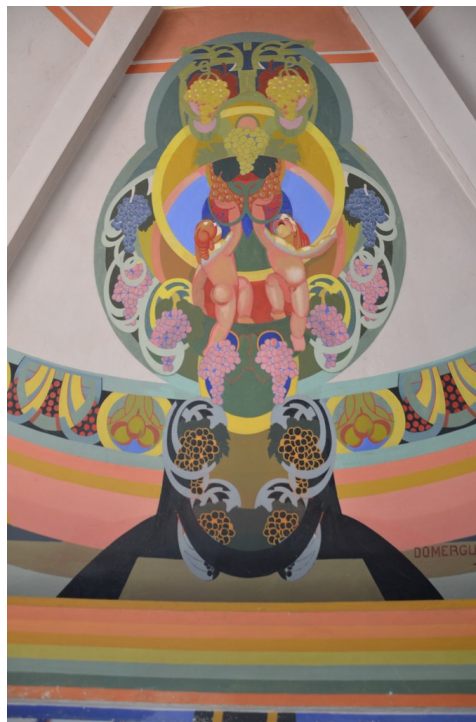


Par contrat en date du 1^{er} mai 1933, la SIUM s'engage à édifier un hôtel, un casino, des tennis ainsi qu'une usine de fabrication de jus de raisin et de conservation des fruits, le tout conformément au plan d'urbanisme dressé en 1930 par les architectes départementaux Joseph Thillet et Germain Olivier en vue de faire de Moissac une station uvale. En échange, la ville, qui n'apporte aucun fonds à l'entreprise, s'engage à poursuivre la réalisation du plan d'urbanisme et cède des terrains à la SIUM ainsi que l'usage de l'uvarium « par elle construit à l'extrémité de la promenade du Moulin ». L'édifice, qui figure dans le plan d'urbanisme dressé par Joseph Thillet en 1931, pourrait avoir été conçu par ce dernier, de même que d'autres réalisations moissagaises contemporaines (hôtel, Hall de Paris).

La station ouvre le 20 août 1933 et l'uvarium est inauguré le dimanche 10 septembre de la même année ; le peintre valencien Édouard Domergue-Lagarde réalise les décors extérieurs et intérieurs, achevés en 1934 (date portée). Le 2 juillet 1935, la loi officialisant les Stations Uvales est promulguée et le décret présidentiel du 7 août 1936 fait de Moissac la première station uvale thérapeutique reconnue par l'État. La fréquentation n'est toutefois pas celle escomptée, freinée par la crise économique qui précède la seconde guerre mondiale. En 1946, la ville tente de poursuivre son projet de station uvale, mais l'uvarium est peu à peu délaissé et devient un lieu de spectacles dans les années 1960 ; il abrite aujourd'hui un restaurant. Les pergolas ont été édifiées en 1936-1937 suite à l'abattage des ormeaux de la promenade du Moulin en 1936, remplacés par des platanes entre 1937 et 1940. Au début des années 1940, une clôture a été mise en place afin de privatiser le site.



L'uvarium, au bout de la perspective de la promenade du moulin. De part et d'autre, les pergolas édifiées en 1937



Détails des sgraffites et du décor peint réalisés par Édouard Domergue-Lagarde

L'uvarium, situé à l'extrémité est de la promenade du Moulin, à la confluence du Tarn et du canal latéral à la Garonne, prend la forme d'un octogone irrégulier – il est bâti sur un plan carré à pans coupés à chaque angle – surélevé de quelques marches par rapport à la promenade, ce socle constituant une terrasse autour du bâtiment. Les façades des pans coupés sont ornées en partie haute de sgraffites formant des motifs de grappes de raisins et de pampres stylisés. Elles ouvrent par quatre portes en plein-cintre auxquelles on accède par des perrons de trois marches encadrés par des contreforts ornés d'une boule et d'une jardinière en forme de coupe. Les quatre autres côtés, de dimensions plus importantes, présentent de grandes baies rectangulaires à allège basse ; elles sont surmontées d'une génoise tandis qu'en partie basse ces façades sont bordées de jardinières filantes en béton. Le large toit débordant est soutenu par des aisseliers chantournés. La toiture à huit versants, en tuiles, comportait à l'origine un épi de faîtage (aujourd'hui démonté, il est conservé dans les réserves du musée de Moissac). À l'intérieur, un comptoir central épouse la forme de l'espace octogonal et entoure un puits de jour permettant d'éclairer le soubassement de l'édifice, destiné au stockage. Huisseries, volets, sol, vitrages sont d'origine. Le décor peint se déploie en partie haute des murs et sur le plafond, divisé en huit quartiers de dimensions inégales. Les couleurs vives et les formes géométriques y exaltent le chasselas et les paysages de la région.

Cet édifice constitue l'unique vestige du passé de station uvale de Moissac, l'hôtel du Moulin ayant complètement perdu ses aménagements des années 1930. Il semble par ailleurs être le seul uvarium subsistant en France, et serait donc le dernier témoin de la vogue des cures uvales au début du XX^e siècle. Outre la rareté de ce type d'aménagement, l'élégance de son architecture, qui marie vocabulaires Art déco et régionaliste, ainsi que l'intérêt de ses décors peints réalisés par Édouard Domergue-Lagarde ont motivé son inscription en totalité au titre des monuments historiques.

